

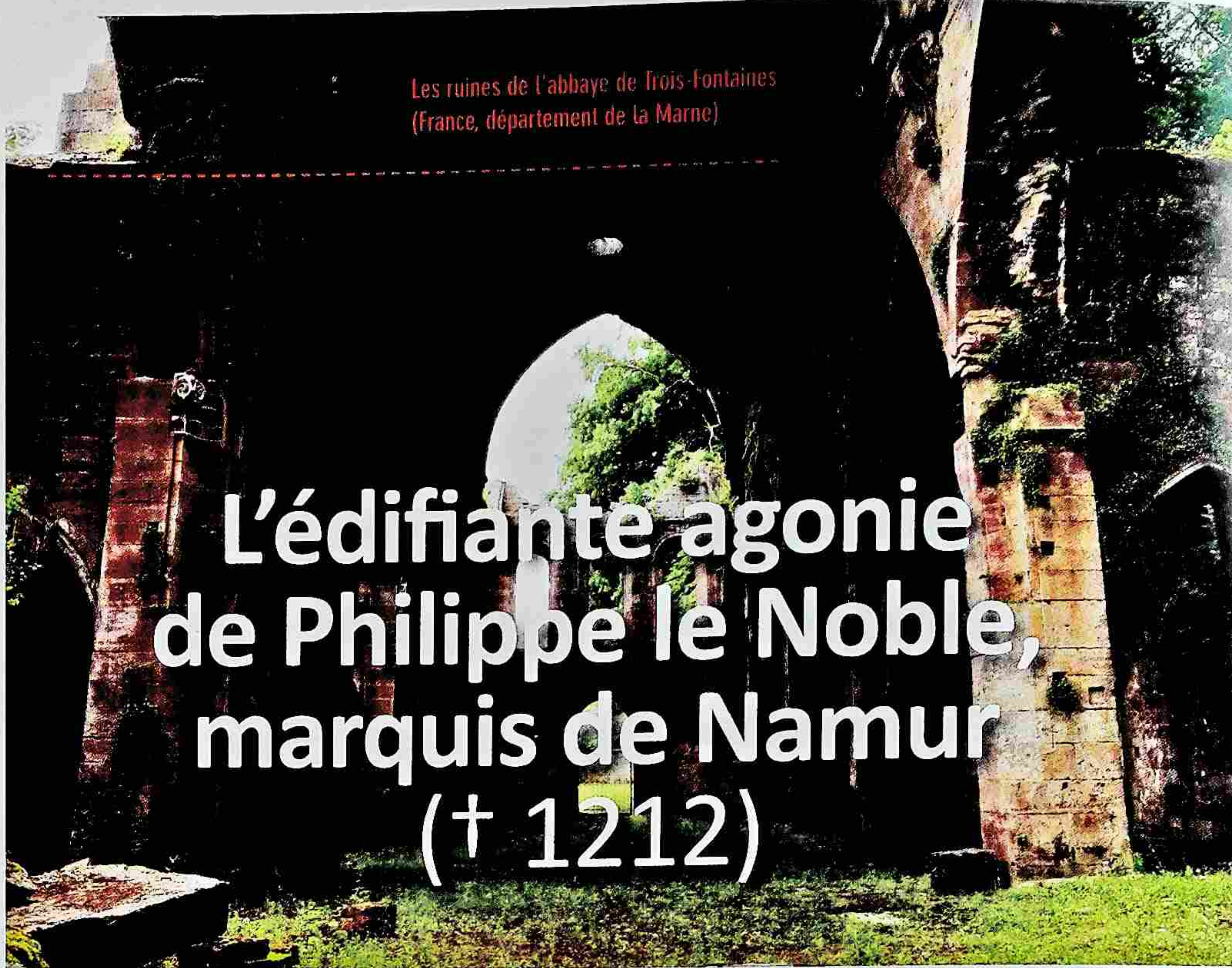
FILS du comte Baudouin VIII de Flandre et de Hainaut, Philippe le Noble est un homme qui compte entre France et Empire au tournant des XII^e et XIII^e siècles. En 1195-1196, il succède indirectement à Henri l'Aveugle, devenant ainsi le nouveau marquis de Namur. Quelques années plus tard, le départ en croisade de son frère puis celui de sa belle-sœur le conduisent à exercer la régence -en réalité toute théorique- des comtés de Flandre et de Hainaut. Ses missions sont simples, en apparence : protéger des appétits français les principautés de son frère et, dans le même temps, veiller sur ses nièces, Jeanne et Marguerite, qui seront un jour amenées à succéder à Baudouin. Acteur malheureux de l'histoire namuroise, Philippe échoue sur tous les plans. Rapidement, il tombe sous la coupe du roi de France Philippe II Auguste, au point de lui céder la tutelle de ses deux nièces et, ainsi, de faire passer la Flandre et le Hainaut dans l'orbite française... À en croire les chroniqueurs du temps, le marquis de Namur aurait regretté ce geste jusque sur son lit de mort.

Le *Dialogue des miracles* du moine cistercien Césaire d'Heisterbach et la Chronique universelle d'Aubry de Trois-Fontaines qui s'en inspire rapportent en effet une bien curieuse histoire à propos des derniers instants de Philippe le Noble, en octobre 1212. De passage par le château de Blaton, au cœur de l'ancien comté de Hainaut, Philippe serait subitement tombé malade. Transporté au sein de la forteresse, puis dans la demeure de son chapelain, le marquis aurait vécu en ces lieux une lente agonie pleine de contrition et de repentance. « J'ai vécu comme un chien, il est digne que je meure comme un chien ! » lui font dire les sources, avant d'évoquer un épisode étonnant : Philippe, désireux de s'humilier aux yeux de tous, se serait fait nouer une corde autour du cou et aurait demandé à être traîné à l'extérieur

attaché comme un animal ! Sur son lit de mort, le marquis aurait en outre multiplié les donations aux églises, en ne demandant à conserver qu'une seule petite cuillère en argent, celle qui lui servait à se nourrir... Au terme de ces épisodes édifiants, Philippe aurait finalement rendu l'âme, avant d'être enseveli à Saint-Aubain de Namur. D'aucuns rapportent que des guérisons miraculeuses se seraient produites sur sa tombe...

Quelle foi accorder à ce récit ? Ce serait évidemment une grave erreur que de le prendre au pied de la lettre. On ne peut cependant exclure qu'il contienne une part de vrai. On sait avec certitude, par exemple, que Philippe le Noble s'est montré généreux avec plusieurs établissements ecclésiastiques à la veille de son trépas. Peut-être, aussi, a-t-il vécu ses dernières heures dans la contrition et l'humiliation volontaire, tant ces pratiques étaient valorisées au tournant des XII^e et XIII^e siècles. Néanmoins, les aspects les plus marquants et les plus amusants du texte relèvent probablement de la légende. En rédigeant son *Dialogue des miracles* entre 1219 et 1223, le moine Césaire d'Heisterbach souhaite livrer à ses pairs un ensemble d'anecdotes édifiantes qui pourront être intro-

Les ruines de l'abbaye de Trois-Fontaines (France, département de la Marne)



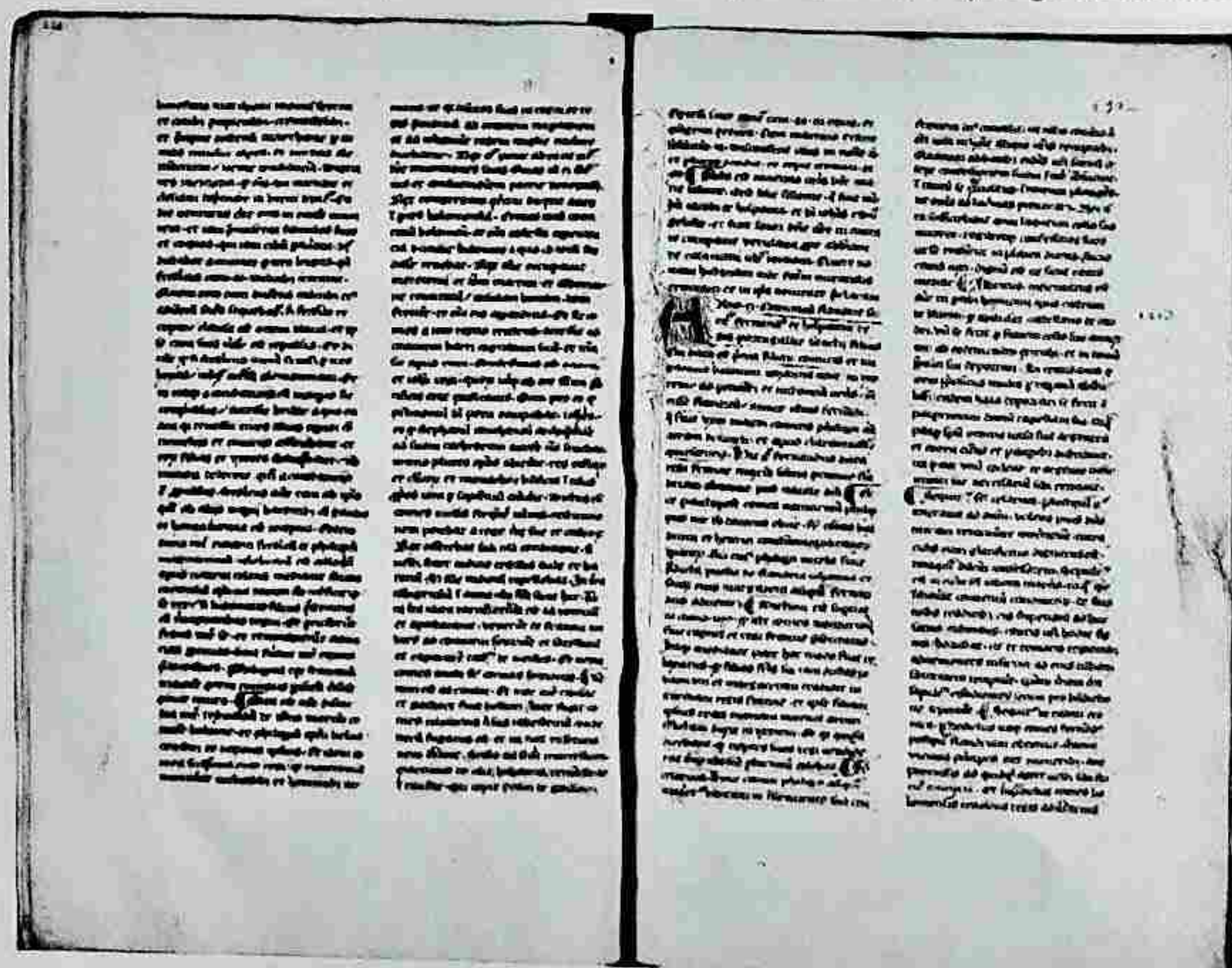
L'édifiante agonie de Philippe le Noble, marquis de Namur (+ 1212)

duites dans les sermons prononcés lors des messes et des offices religieux. Dans le cas présent, il s'agit d'exalter une certaine image de la mort du prince chrétien, de livrer la représentation presque « exemplaire » d'un puissant qui se repent et se défait de ses richesses pour s'éteindre dans une pauvreté presque apostolique. Il

ne faut en effet pas perdre de vue que, dans le contexte de l'époque, bien mourir est aussi une manière de gagner son salut...

Pour en apprendre plus sur la mort de Philippe le Noble, reportez-vous au dernier numéro des *Cahiers de Sambre et Meuse. Le Guetteur wallon* !

La mort de Philippe le Noble évoquée dans la Chronique universelle d'Aubry de Trois-Fontaines (Paris, BNF, <http://gallica.bnf.fr>)



La Société royale Sambre et Meuse réunit des historiens, archéologues et historiens de l'art, partageant avec des amateurs éclairés leur passion pour le passé de l'ancien comté et de l'actuelle province de Namur.

L'association a été fondée en 1924. Depuis lors, elle publie, outre divers ouvrages, la revue trimestrielle "Cahiers de Sambre et Meuse" (anciennement "Le Guetteur Wallon"). Elle organise aussi des conférences (les Midis de l'Histoire namuroise), des concours et expositions.

La cotisation annuelle de 25 € donne droit à l'abonnement aux Cahiers. N'hésitez donc pas à la rejoindre par simple virement au compte BE78 0682 0096 0886 de Sambre et Meuse a.s.b.l., Namur.

www.sambreetmeuse.be - asblsambreetmeuse@gmail.com